

## XIX° Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 15 octobre 2017

Chers Frères et Sœurs,

Le baptême nous a configurés au Christ. Ce qui a été déposé en germe dans nos âmes appelle sans cesse un développement harmonieux afin que nous grandissions spirituellement et atteignons, comme le dit saint Paul, « *à l'état d'homme parfait, à la stature même qui convient à la plénitude du Christ* » (Ep 4, 13). De ce fait, nous ne pouvons pas nous contenter, tels les pharisiens du temps de Jésus, d'accomplir les préceptes d'une loi extérieure qui, bien qu'utile et pédagogique, n'est pas capable de nous plonger dans le mystère qui s'offre à nous. C'est ainsi que l'Apôtre nous exhorte en ce jour à « *nous renouveler au plus intime de notre esprit et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté véritables* ».

En effet, nos pensées, nos idées et, partant, nos faits et nos gestes, sont sous l'influence du monde et de ses suppôts. Le combat spirituel qui s'exerce à l'échelle de la création ne manque pas de nous toucher, presque à notre insu. D'où l'importance de veiller à creuser profondément les fondations, à soigner le terreau où les racines de la vie chrétienne pourront s'enfoncer solidement. Quel est donc cet intime de notre esprit ? N'est-ce pas ce qui distingue l'homme du reste de la création, ces facultés proprement humaines de l'intelligence et de la volonté ? C'est là que nous devons nous renouveler au plus intime dans une recherche constante du Seigneur, un *quærere Deum* vigoureux et persévérant. Nos intelligences et nos mémoires sont trop absorbées par les miasmes des préoccupations mondaines, trop polluées par les futilités qui encombrant notre espace et notre temps personnels. Nous mobilisons souvent trop d'énergie à des choses ou des idées sans importance, quand elles ne sont pas carrément nuisibles à notre vie intérieure. Les mots se bousculent et se neutralisent dans l'avalanche verbale des médias, de sorte que nous ne prenons souvent plus le temps de nous consacrer à la méditation silencieuse de ce qui est vraiment essentiel, de ce qui peut nourrir nos intelligences et nos cœurs.

« *Les mots sont inefficaces pour le salut, dit un auteur anonyme du V° siècle, s'ils n'ont pas été confiés à l'intelligence et à la mémoire... La parole qui demeure dans la mémoire est source de salut... Un homme spirituel et saint est un homme qui entend un mot, le travaille, et une fois qu'il l'a compris, le confie au ventre de sa mémoire, le rumine et le retravaille. Est impur devant Dieu l'homme qui, jamais, ne rappelle à son cœur ni ne repasse en son esprit ce qu'il a entendu. Celui qui mange au festin spirituel a l'esprit empli, l'intelligence dilatée ; il est nourri dans la vérité, il s'engraisse dans la foi ; c'est ainsi qu'il entre à l'intime de la volonté de Dieu et, puisqu'il y demeure, il acquiert la vie éternelle* » (*Opus imperfectum, in L'Évangile selon Matthieu commenté par les Pères, DDB, Paris 1985, pp. 127-128*). Ainsi les mots du salut peuvent venir nous habiter et façonner lentement et progressivement une saine vie intérieure qui ne manquera pas de rejaillir en

œuvres extérieures saintes. La culture chrétienne n'est pas seulement une accumulation de connaissances sur les choses de la foi. Elle est surtout une imprégnation de nos pensées et de nos désirs par la vérité de la révélation. Laissons l'Écriture Sainte et les auteurs spirituels créer en notre intime une atmosphère paisible de vérité tranquille et de désirs saints.

C'est ainsi que nous pourrions « *revêtir l'homme nouveau* » et vivre, selon une traduction plus juste, « *dans la justice et la sainteté de la vérité* ». Pourquoi "justice et sainteté de la vérité" ? Parce que la recherche continue de la vérité nous rapproche de Dieu qui est toute Vérité. Ce qui est dû à Dieu en toute justice, c'est de conformer notre pensée à la sienne, à son mystère, de lui rendre le culte d'une intelligence droite qui s'efforce d'échapper aux ténèbres de l'erreur pour rayonner de la Vérité divine au milieu d'une génération qui s'en est éloignée. Mais cela ne suffit pas. Il y faut joindre la sainteté qui, dans ce texte, est plutôt relative à la piété (ὁσίος – et non pas ἅγιος), à la conformité de notre vie à la Loi divine, à la foi qui procède de notre adhésion sans réserve au Seigneur par l'intelligence et le cœur.

Chers frères et sœurs, il ne faudrait pas que nous entrions dans la salle du banquet céleste final, comme des mécréants qui ne portent pas le vêtement de noces. « *Le Seigneur daigne éprouver son Église, pour voir qui a la foi, qui présente des œuvres dignes de l'appel du Christ. Le vêtement de noces est la foi véritable, celle qui passe par Jésus-Christ et sa sainteté. C'est elle dont parle l'Apôtre : "Dépouillez-vous du vieil homme avec ses agissements, qui va se corrompant selon les passions de l'erreur et revêtez l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainte vérité" (Col 3, 9-10 et Ep 4, 24). "Dans la justice" concerne le mode de vie. "Dans la sainte vérité" signifie : selon la vérité de la foi* » (*Opus imperfectum, in L'Évangile selon Matthieu commenté par les Pères, DDB, Paris 1985, pp. 137-138*). C'est la foi, pleinement enracinée et pas moins agissante qui nous assurera de revêtir le vêtement de noces du banquet final. Je crois me souvenir de vous avoir dit à ce sujet que saint Augustin considérait, pour sa part, que le vêtement des noces était la charité (Saint Augustin, *Sermon XC, 5, in Sermons sur l'Écriture, Robert Laffont, p. 814*). Ce n'est pas contradictoire avec l'auteur anonyme que je viens de citer car, pour ce dernier, il n'y a de foi véritable que celle qui est ancrée dans la sainteté de Jésus-Christ, donc pas seulement un corpus de vérités auxquelles croire, mais également une conversion de la vie qui met en œuvre la foi dans une charité active, pure émanation de la sainteté reçue du Christ.

Rien n'est encore acquis pour chacun d'entre nous et nous devons demeurer sur nos gardes puisque Jésus le dit : « *Beaucoup sont appelés mais peu sont élus* ». Confions-nous en sa grâce plus qu'en nos propres forces. Que le désir de Dieu nous dévore de plus en plus pour qu'au plus intime de notre esprit nous soyons transformés ! Demandons à Notre-Dame de nous conduire sur ces chemins d'exigence et de joie, afin que le vieux monde passe avec ses illusions et que se lève un peuple d'hommes nouveaux qui reflètent la splendeur miséricordieuse du visage du Christ. Ainsi-soit-il !